

*
* *

A quoi tient le bonheur ? A quoi tient la vie ? Qui n'eût envié le sort de cet homme qui était monté si haut ? Tout le monde le proclamait heureux entre tous. Son intérieur était paisible et souriant ; deux enfants lui donnaient les plus douces espérances. Il était considéré au loin, adoré chez lui. C'est dans ce moment qu'il allait recevoir le coup mortel.

Cette même année, commencée si brillante, se finit dans le deuil, un de ces deuils qui ne pardonnent pas et qui, en frappant un être chéri, enlèvent à la fois deux existences. Saint-Jean perdit sa femme bien-aimée. Ce coup était au-dessus de ses forces ; il ne put le supporter.

Il se hâta de faire imprimer et d'offrir à quelques amis un charmant petit volume de poésies de sa chère défunte, dernier souvenir de la compagne si intelligente et si pure qui avait embelli ses jours, puis, il s'affaissa peu à peu et tomba complètement.

En vain ses deux enfants l'entourèrent-ils de caresses ; en vain ses amis essayèrent-ils de le consoler ; en vain le travail lui offrit-il quelques-unes de ses plus séduisantes distractions ; le cœur était brisé et en même temps la vie était atteinte sans espoir. Une amertume profonde s'empara de lui ; une maladie de langueur se déclara, la faiblesse vint ; on le jugea perdu. A la fin de 1859, on le conduisit dans les Pyrénées ; on avait dit à ses enfants que l'air doux d'Amélie-les-Bains pourrait améliorer son sort. Il n'en fut rien. Ces pauvres enfants ramenèrent leur cher malade à cette campagne d'Ecully où on avait passé de si heureux jours. Le printemps ni l'été ne firent de miracle. Saint-Jean n'avait plus rien à faire dans ce monde ; il s'éteignit, entre les bras de son fils et de sa fille, le 3 juillet 1860, en pleine vigueur de l'âge, en plein épanouissement de ses immenses facultés, avant d'avoir vu la vieillesse, avant d'avoir donné la mesure de ce qu'il aurait dû accomplir. Il était jeune encore, mais il n'avait plus celle qu'il aimait.

« Il était indulgent, doux, d'un abord toujours facile, » dit son fils, Paul, dans une lettre. « Jamais personne n'a eu à se plaindre de